

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.473 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 20 SEPTEMBRE 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 2 fr. - Réclames : 1.75 - Faits divers : 0.50
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.
Les insertions sont exclusivement locales.
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard, 3 Mois 6 Mois Un An
et Basse-Alpes..... 5 fr. 9 fr. 17 fr.
Autres départements et l'Algérie..... 6 fr. 11 fr. 20 fr.
Étranger (Union postale)..... 8 fr. 13 fr. 25 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 15 de chaque mois.
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Le Front balkanique

La prise de Florina n'est pas seulement par elle-même un brillant fait d'armes à l'honneur des troupes de Sarrail, mais elle marque une avance importante de notre corps expéditionnaire dans la direction de Monastir. La ville, selon les indications de la dépêche que nous avons publiée dans notre Dernière Heure d'hier, a été prise d'assaut par les Français et elle est tout entière en notre pouvoir. Quant à l'ennemi, il s'est replié en désordre vers Monastir. C'est un précieux résultat et la vaillance des soldats alliés qui luttent là-bas aux côtés de nos troupes et à l'actif de notre armée ont été remarquables succès remportés par les intrépides troupes serbes à l'ouest du lac d'Ostrovo et jusque par-delà la rivière Brod. Tout cela constitue pour notre armée d'Orient une très bonne entrée en matière.

D'autre part, on continue à recevoir d'excellentes nouvelles de l'offensive roumaine en Transylvanie et l'on commence à être plus rassuré sur la situation dans la Dobroudja. Les Bulgares, même avec le secours des troupes allemandes mises à leur disposition, pourront difficilement lutter à la fois sur le front roumain et sur le front de la Macédoine. Les succès de surprise qu'ils ont obtenus sur le premier de ces fronts se trouvent avoir pour contre-partie les revers que notre armée d'Orient leur fait subir depuis quelques jours sur le second. Si, ce que nous souhaitons et ce que nous espérons fermement, une solide organisation de forces russo-roumaines dans la Dobroudja parvenait à refouler les troupes bulgares et à leur pourchasser victorieusement sur leur propre territoire, le sort de la Bulgarie apparaîtrait comme irrémédiablement perdu : prises entre cette offensive russo-roumaine du Nord et l'offensive des armées de Sarrail au Sud, les troupes de Ferdinand-le-Félon seraient en effet vouées à l'écrasement.

Bien entendu, nous n'en sommes pas là encore. Il faudra bien de puissants efforts et bien des combats heureux avant que le but visé soit atteint. Mais nous avons le droit de nous réjouir que, de notre côté, les vaillantes troupes alliées de Salonique aient si merveilleusement réalisé une première étape, et une étape qui compte.

Si ce n'est là un commencement, c'est un commencement qui autorise de sérieuses espérances. Et déjà, au vent de ces espérances, les héros de l'infortunée et glorieuse Serbie frémissent noblement. La belle proclamation adressée par le prince Alexandre à ses soldats au lendemain des succès dont nous parlons tout à l'heure exalte leur bravoure en leur faisant entrevoir la prochaine délivrance de la Patrie esclave. Le prince héritier s'écrie avec angoisse en même temps qu'avec orgueil : « Vous avez devant vous les chemins de notre gloire, de notre histoire, de notre martyre. Vous avez devant vous les tombeaux de nos frères tués ou morts, dépourvus de fleurs et de prières. Vous avez devant vous tous les êtres qui nous sont chers, qui, impuissants contre l'ennemi, dirigent vers vous leurs regards et attendent avec impatience les détonations de nos canons et vos cris de hurrahs qui leur apporteront la liberté... »

La prise de Florina achève les Serbes vers les frontières de leur patrie, où nous avons la conviction que l'arrivée des libérateurs ne tardera pas.

Mais ce n'est pas seulement la délivrance de la Serbie que poursuivent les plans militaires des Alliés en Orient. Rendre la Serbie à ses héroïques populations, ce n'est là qu'un de leurs objectifs. Les Alliés ont l'ambition de faire plus et mieux encore : en même temps que la libération du territoire serbe, ils veulent assurer le châtiment de l'infâme Bulgarie. Enfin, ils restent plus que jamais résolus à couper pour toujours la route de l'Orient à l'Allemagne. Ils sont prêts à lutter aussi ardemment et aussi longtemps qu'il le faudra pour briser à tout jamais toutes les entreprises et tous les rêves de l'hégémonie germanique en Orient.

La déclaration que il y a quelques jours devant les Chambres françaises fut très explicitement que sur ce nouveau théâtre d'opérations, l'action des Alliés, dressée en travers du rêve oriental des empires centraux, recevra tous les développements nécessaires, et les événements suivront dans la péninsule balkanique leur cours inévitable. « Tel est en effet notre programme et rien ne saurait détourner les Alliés de sa réalisation. »

Ce programme sera réalisé le jour où nous tiendrons toute la ligne allant de notre base de Salonique jusqu'au territoire roumain, c'est-à-dire le jour où le front balkanique des Alliés fera suite directement au front russe qui va de Riga au Danube. Les aviateurs français de Salonique qui ont ces jours-ci apporté à Bucarest les souhaits du général Sarrail à l'armée roumaine ont tracé dans les airs, comme en une sorte de radieuse image symbolique, l'itinéraire de nos prochaines victoires.

Le trajet, certes, sera beaucoup plus rude à accomplir sur la terre des Bal-

kans, parmi les difficiles obstacles naturels de la route et à travers le heurt tragique des batailles : on devra le compter par semaines et par mois au lieu de le compter par heures. Mais il est victorieusement entrepris. Et l'insatiable bravoure des armées alliées, où se trouvent représentées toutes les nations en lutte contre la barbarie, nous confirme dans l'assurance que l'on ira jusqu'au bout.

CAMILLE FERDY.

Le maintien de la classe 89 sous les drapeaux

UN AMENDEMENT AU PROJET DE LOI

Paris, 19 Septembre.

On sait que le gouvernement a saisi la Chambre d'un projet de loi tendant à maintenir à sa disposition les hommes de la classe 89.

M. Jobert et plusieurs de ses collègues ont déposé à ce projet un amendement spécial qui concerne les hommes de la classe 89 ne pouvant être affectés qu'à des services de l'intérieur à proximité de leur domicile et édictant la libération des pères de quatre enfants de moins de 16 ans et de ceux ayant un fils mobilisé ou mort sous les drapeaux.

PROPOS DE GUERRE

La Peinture de la Guerre

On s'étonne que depuis deux ans que dure la guerre il ne soit point sorti du sein de la nation un grand poète et un grand peintre pour immortaliser les plus brillants épisodes. A première vue c'est, en effet, étonnant ; en y réfléchissant cela s'explique assez bien. La présente guerre est trop abondante, en images, en imprévu. Sous l'énormité des images qui se succèdent de jour en jour l'imagination est éblouie, congestionnée. Les bons tableaux d'autrefois, ces tableaux de « pères de famille » où les Horace Vernet, les Meissonnier, les de Neuville, les Hofbauer, les Detaille miraient soit leur lyrisme, soit leur application, ont été relégués au pays des vieilles lunes. Le peintre de cette guerre devra oublier les poncifs romantiques de ces devanciers ; il lui faudra voir neuf et pour bien voir neuf s'il n'a été sur le champ de bataille, il lui faudra laisser la vision décanter et s'idéaliser.

Mais sapsristi ! les sujets ne lui manqueront pas.

Voilà les cosaques, dignes fils du Tarras-Boulba de Gogol, passant le Dniester avec leur selle sur la tête ; voilà, épisode qui date d'hier, l'infanterie serbe recevant à la baïonnette les cavaliers bulgares ; voici le lieutenant Robinson abattant du bout de sa mitrailleuse un zeppelin ; voici un autre aviateur lançant ses bombes sur un train de troupes en marche dans la nuit ; voici le bombardement des haute-fourneaux ; voici enfin les autos blindées sorties toutes armées du creneau de Wells s'avancant clopinant et fantaisistes dans les ruines et faisant feu de toutes parts ; selon le mot de Bossuet.

Non, certes, les sujets ne manqueront pas aux peintres de demain, non plus qu'aux poètes. Mais le lyrisme de cette guerre ne sortira que plus tard, quand le souvenir sera transposé et synthétisé les faits. La plus belle chose que l'on ait écrite sur Waterloo a été faite par un poète qui n'y était pas et ne doutons pas qu'il ait vu plus beaux qu'il n'était en réalité les grenadiers aux gresles de couill et les dragons que Rome eût pris pour des légionnaires.

De même que nous avons vu une armée née de cette guerre et faite pour cette guerre (qui avait prévu les crapouillots et les grenades à main ?) de même nous aurons une peinture née de cette guerre qui n'en ressemblera pas à l'antienne. Le Meissonnier de 1914-1917 fera peut-être son chef-d'œuvre avec un terrain cahotique et désert illuminé par la bifarade leur d'une fusée éclairante ou avec l'éclair énorme d'un canon de 400 autour duquel luiront les casques d'artilleurs invisibles.

Mais rien ne dit que ce sera cela. Chaque chose en son temps : Nos soldats font cette guerre ; d'autres l'écriront et la peindront.

ANDRÉ NEGIS

La Reine de Roumanie remercie l'Union des Femmes de France

Paris, 19 Septembre.

L'Union des Femmes de France ayant fait à Sa Majesté la reine de Roumanie don d'une somme de 50.000 francs pour ses glorieuses blessées a eu le grand honneur de recevoir d'elle la dépêche suivante :

Bucarest 14. — En manifestant sa sympathie à la Roumanie, l'Union des Femmes de France affirme par votre noble voix sa foi inébranlable dans les liens qui ont toujours unis la France et la Roumanie.
Profondément touchée, je vous remercie avec émotion et je suis heureuse de vous transmettre mon tour la reconnaissance des braves soldats roumains. J'accepte avec gratitude le concours d'une équipe d'infirmières et je vous serai reconnaissante d'employer votre don généreux en médicaments qui vous et votre haute compétence vous jugerez les plus utiles. Mon cœur trouve dans les encouragements qui lui viennent de loin comme dans la confiance qui l'environne le plus profond réconfort et je tiens à vous assurer combien, dans ces heures graves, l'aide de la glorieuse France est un soutien pour les Roumains fiers de combattre pour la cause commune.
Signé : MARIE, Reine de Roumanie.

Les Relations commerciales entre la France et la Russie

Paris, 19 Septembre.

M. David Mennet, président de la Chambre de Commerce de Paris, a adressé au comte Kokovtsov, président de la Chambre de Commerce russo-française à Pétersbourg, la dépêche suivante : « Chambre Commerce Paris. Signé avec joie votre nomination à présidence de la Chambre de Commerce russo-française, heureux présage du développement des relations franco-russes. — David MENNET. »

780° JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 19 Septembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

Sur le front de la Somme, le mauvais temps a gêné les opérations.

Au cours de la nuit, nous avons réalisé quelques progrès à l'est de Berny et fait des prisonniers.

En Champagne, le bombardement dirigé hier, par l'ennemi, sur nos positions à l'ouest et à l'est de la route Souain-Sommepy, s'est accru en fin de soirée et a été suivi de plusieurs tentatives des Allemands notamment dans le secteur russe, sur lequel cinq attaques successives ont été prononcées, partout nos tirs de barrage et nos feux de mitrailleuses ont arrêté l'adversaire qui a subi des pertes sérieuses. Quelques prisonniers sont restés entre nos mains.

Sur la rive gauche de la Meuse, un coup de main allemand sur un de nos petits postes, au nord d'Avocourt, et deux contre-attaques sur la tranchée conquise par nous hier sur les pentes sud du Mort-Homme, ont complètement échoué.

A l'ouest de Pont-à-Mousson, un détachement ennemi qui tentait d'aborder nos positions au nord de Flirey a été dispersé à coups de fusil.

ARMÉE D'ORIENT

Sur le front de la Struma, aucun changement.

Au pied des monts Belès, les troupes italiennes ont livré de vifs combats aux forces bulgares dans la région de Poroj.

Sur le front de l'armée serbe, canonnade violente de part et d'autre. Deux contre-attaques bulgares, dans le secteur de Vetrenik, ont été repoussées par le feu de l'artillerie serbe.

A notre aile gauche, l'ennemi n'a tenté aucune réaction vers Florina.

Communiqué officiel anglais

Londres, 19 Septembre.

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

19 Septembre, 10 h. 50 :
Par suite de la pluie qui n'a cessé de tomber avec violence au cours des dernières vingt-quatre heures, la situation générale n'a subi aucune modification notable.

Des détachements ont pénétré sur trois points dans les tranchées ennemies vers Richebourg-l'Avoué. Ils ont ramené un certain nombre de prisonniers et une mitrailleuse, après avoir fait subir des pertes à l'adversaire et n'en avoir éprouvé eux-mêmes que de très légères.

Depuis le dernier communiqué, cinq de nos avions ne sont pas rentrés.

Le Sort des Prisonniers de Guerre

L'attitude de l'Allemagne et celle de la France. — La mauvaise foi allemande établie.

Paris, 19 Septembre.

Le sort que réserve les belligérants aux prisonniers de guerre, dit l'information, est sous la garantie des puissances neutres appelées à le contrôler. Depuis le début des hostilités la France a réitéré ce contrôle. L'Allemagne n'a cessé de chercher à s'y soustraire avant même d'avoir obtenu une promesse de réciprocité. Spontanément, le gouvernement français a consenti à l'autorité locale du soin de l'admission des délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer sans avis préalable dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France.

Ce n'est que le 28 décembre 1915 que, cédant à des démarches instantes et répétées jusqu'alors inefficaces, le gouvernement allemand consentit à l'autorité locale du soin de l'admission des délégués de l'ambassade des Etats-Unis à pénétrer sans avis préalable dans tous les dépôts de prisonniers allemands en France.

Le 11 février 1916, il a prétendu refuser sous des prétextes sanitaires, la visite des lazarets où il avait été constaté que les prisonniers souffraient de graves maladies. Depuis le 10 juillet 1916, il a entendu prescrire au besoin que les entretiens des délégués de l'ambassade d'Espagne avec les prisonniers n'auraient lieu qu'en présence de témoins autrichiens.

Si les délégués des puissances neutres ne peuvent pas aller librement aux prisonniers, les prisonniers peuvent-ils, du moins, leur transmettre librement leurs plaintes par écrit ?

La encore, le gouvernement français a agi avec la plus grande loyauté et il a proposé à l'Allemagne d'admettre toutes les communications adressées par les prisonniers aux ambassades quel qu'en fut le contenu sans que l'autorité militaire puisse s'arroger le droit de les intercepter.

Bien plus, pour ne pas rendre inefficace ce droit de réclamation, il a proposé que les lettres adressées aux ambassadeurs fussent en compte dans le nombre des correspondances autorisées. Le gouvernement allemand, au contraire, a exigé que les réclamations des prisonniers entrassent en compte dans le nombre des correspondances autorisées mensuellement. Cette restriction entrave l'entière liberté des prisonniers. C'est un procédé d'intimidation employé pour peser sur leur esprit.

Cette menace, au surplus, n'est pas restée platonique. Des rapports officiels constatent que les prisonniers qui ont eu le courage de protester contre de nouveaux traitements ont été frappés de peines disciplinaires ou même poursuivis judiciairement et que d'autres qui n'ont pu être atteints par ces sanctions ont été punis et simplement délogés de camps et envoyés en représaille.

Ainsi, par étapes successives, le gouvernement allemand est revenu sur les engagements généraux qu'il avait précédemment pris. Le contrôle averti de l'ambassade d'Espagne à Berlin l'embarrasse ; le témoignage des neutres l'incrimine. D'un geste délibéré, sans égard pour les puissances neutres, sans souci des lois de l'humanité, il rejette l'intervention des délégués officiels.

La France agit toujours avec une entière bonne foi à laquelle tous les délégués neutres se sont joints à rendre hommage. On peut juger par les faits ci-dessus rapportés de l'attitude du gouvernement allemand, de son respect pour ses obligations internationales, de sa confiance, voire même de sa défiance pour les délégués des puissances neutres.

Un Insigne pour les Ouvrières d'Usine

Le sous-secrétaire d'Etat de l'Artillerie et des Munitions a adressé, aux inspecteurs des forges et aux contrôleurs de la main-d'œuvre, la circulaire suivante :

Paris, le 5 Septembre 1916.

J'ai décidé d'autoriser les ouvrières occupées dans les usines de guerre à porter un insigne particulier. Cet insigne qui pourra être porté sur le corsage sera constitué par une grande identité à celle qui figure sur le brassard des ouvriers mobilisés et qui sera cousue ou imprimée sur un petit carré d'étoffe blanche de cinq centimètres de côté. Cet insigne qui sera fourni par les industriels devra porter le cachet du contrôle de la main-d'œuvre. Il appartiendra aux contrôleurs de la main-d'œuvre de se mettre d'accord, le cas échéant, avec les industriels pour que les insignes délivrés à des ouvrières qui soient retirés lorsqu'elles quitteront l'établissement et pour qu'il soit tenu un compte des insignes tirés, afin d'éviter qu'un certain nombre de ces insignes ne soient détournés de leur destination réelle et continuent à être utilisés par des ouvrières qui ne travailleraient plus pour la Défense Nationale.

IL Y A UN AN

Lundi 20 Septembre

Dans la forêt d'Appremont, au Bois Le Pré et dans la région de Saint-Dié, actions d'artillerie où l'avantage reste aux Français.
Sur le front oriental, les Allemands continuent à avancer. C'est en particulier l'armée de Hindenburg qui progresse entre la Duna et la Vltava, au nord-ouest de Vlna. L'effort allemand se concentre dans cette région de façon à entamer l'offensive contre Pétersbourg.
Les Allemands s'emparent de Vlna, capitale de la Lithuanie.

Lire à la 4^e page : Un Homme dans la Nuit

LA GUERRE

La brillante Offensive de l'Armée de Sarrail

LES BULGARES ONT ÉVACUÉ MONASTIR

On attend d'importants événements sur le front russe

Paris, 19 Septembre.

Le Conseil des ministres, réuni ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, s'est entretenu de la situation diplomatique et militaire.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 19 Septembre.

Pour avoir paru tardive, l'entrée en action de l'armée Sarrail se signale par des débuts qui font bien augurer de la campagne préparée avec le plus grand soin.

Après les premiers succès des Serbes, et tandis que ceux-ci, flanqués de contingents français, continuent à progresser vigoureusement au nord et à l'ouest du lac d'Ostrovo, un contingent franco-russe a entamé d'assaut la ville de Florina. Les Bulgares, après avoir opposé une résistance désespérée, se sont enfuis en désordre, abandonnant armes, munitions, blessés, canons, hélicoptères et matériel sanitaire. Ils ont certainement fortifié Monastir, mais il est douteux qu'ils puissent y résister longtemps. D'après une dépêche parvenue en Angleterre, ils évacueraient précipitamment cette ville.

Dans la Dobroudja, la situation s'améliore. Le général roumain Averesco, nommé au commandement de l'armée du Danube, a pu s'établir solidement sur la ligne Rosova-Tuzla, qui protège la voie ferrée Cernavoda-Constanza, objectif de Mackensen.



LE FRONT DE MACÉDOINE

La victoire décisive que le Kaiser prête à ce dernier ne l'empêche nullement d'être exposé à une descente des Roumains qui peuvent l'attaquer de flanc et par derrière. Nos alliés, manœuvrant, comme on dit, sur leurs lignes intérieures, ont l'avantage de la situation et ils savent en tirer parti avant que de pousser plus avant leur avance en Transylvanie.

Si cette hypothèse se réalise, l'ennemi aura perdu la seule chance sérieuse de succès, d'ailleurs locale. Malgré l'assurance qu'il affecte, il éprouve de sérieuses craintes à cet égard, puisque le correspondant militaire du Morgen Post signale l'arrivée en Dobroudja de renforts russes qu'il évalue de 250.000 à 400.000 hommes.

Sur le front russe, les événements vont prendre une importance extrême. La Gazette de l'Allemagne du Sud ne cache pas ses craintes. Il faut s'attendre pour les prochains jours, dit-elle, à une augmentation de la pression russe. Et elle conclut, non sans amertume : « L'avance de l'aile Nord n'est pas encore arrêtée contrairement à ce que l'on croyait. Il est probable que les Austro-Hongrois devront reculer jusqu'à leur ligne principale de défense Karlsbourg-Segervár, à moins que, d'ici là, cette ligne ne soit menacée à son tour sur son point de ralliement avec le front russe de Bukovine, par suite de la nouvelle offensive russe. »

C'est, malgré tout, le front occidental qui inspire à l'ennemi les plus grands inquiétudes. Comme l'observe le Daily Telegraph, c'est de ce côté que la destruction des armées allemandes se poursuit avec la plus grande rapidité et le plus de violence. Quand nous aurons pris Comblès et Bar-lez, l'ennemi se rendra compte de l'impossibilité de dissimuler sa défaite. L'investissement de plus en plus étroit de ces deux localités, véritables forteresses, se poursuit de notre côté.

La journée d'hier n'a été marquée, à cause du mauvais temps, que par des contre-attaques allemandes brisées par nos feux.

MARIUS RICHARD

Les Droits du Blessé

Paris, 19 Septembre.

L'Académie de Médecine, réunie en Comité secret, a voté à l'unanimité l'ordre du jour suivant adopté par M. Debève, secrétaire permanent, pour conclure au rapport Reynier :

LA GUERRE EN ORIENT

Sur le front de Macédoine

Communiqué officiel anglais

Salonique, 19 Septembre.

Dans la nuit du 18 septembre, nos patrouilles, à l'est du pont d'Orjak, ont été attaquées par l'ennemi, qu'elles ont repoussé.

Dans la nuit du 18 septembre, le camp ennemi de Prosenik a été bombardé par nos avions, apparemment avec succès.

Aucun développement sur le front de Dolran.

L'attaque de Dolran

Londres, 19 Septembre.

Le correspondant du Daily Telegraph à Salonique dit qu'au cours de l'attaque britannique près de Dolran, les Allemands se rendi-

rent, sauf trois. L'un jeta une bombe qui tua deux de nos troupes ; un autre qui était tombé, frappa sous la mâchoire un officier anglais qui lui donna à boire.

La défaite bulgare est complète, les Alliés marchent sur Monastir

Londres, 19 Septembre.

On mande d'Athènes au Daily Telegraph :

Le plan général français, secondé par la valeur des troupes, a eu pour résultat la déroute complète des Bulgares sur l'aile droite des Alliés. Le secret absolu sur les mouvements avait été gardé, malgré les innombrables espions dont le pays est infesté. Les Bulgares, surpris et démoralisés, abandonnant la région située entre Florina et la rivière Almadina.

Les forces étaient divisées en trois colonnes convergent sur Florina. Les Russes, venant de Verria, marchaient également sur Florina, tandis que les Serbes devaient chasser les Bulgares d'Ekisliu. Les Bulgares, battus sur toute la ligne, essayèrent de se reformer sur Beniziz, mais les Français les poursuivirent et mirent en déroute les Bulgares, qui abandonnèrent de l'artillerie et du matériel.

Les populations bulgares du pays, par leur fuite, complétèrent le désordre. Le général bulgare, aidé par des officiers allemands, essaya de tout, même de l'artillerie, pour arrêter la panique.

Les pertes des Alliés ont été légères, grâce à la merveilleuse exécution du plan qui avait été conçu. Les Serbes ont balayé le district nord-est de la plaine de Florina, rejetant l'ennemi au delà de la Cerna. Ils marchent à présent sur Monastir.

Les Bulgares évacuent Monastir

Paris, 19 Septembre.

On mande d'Athènes :

Suivant des nouvelles qui viennent d'arriver du front Ouest, les Bulgares sont en train d'évacuer Monastir. Les archives bulgares de cette ville sont transportées à Uskub. On assure, d'autre part, que les habitants d'origine bulgare s'enfuient en toute hâte.

La retraite des Bulgares est une déroute

Athènes, 19 Septembre.

Des informations reçues de Voden par les milieux politiques grecs indiquent que les forces bulgares poursuivent leur retraite vers Monastir, talonnées par les forces alliées qui paraissent infatigables. La retraite bulgare s'opère dans le désordre le plus complet, par suite de la pression des Franco-serbes, et de l'abandon des Serbes du désarmement des soldats bulgares. D'immenses quantités de matériel ont été recueillies déjà par les

Alliés, ainsi que de grosses masses de munitions. Des détachements bulgares, retranchés sur les collines en avant de Monastir, ont opposé une résistance furieuse à l'avance des pourchasseurs, mais n'ont pu tenir sous le feu des 75. L'enthousiasme des troupes serbes est, paraît-il, extraordinaire. Ces nouvelles ont fait grande impression dans les cercles grecs.

Le moral des troupes bulgares est très bas

Athènes, 19 Septembre.
De nombreux Bulgares se sont rendus au commandant français de Castoria. Ils ont déclaré que le moral des troupes, à la suite de l'attaque russe, était déplorable.

L'Offensive roumaine

Le plan de Mackensen sera enrayer par les Roumains

Londres, 19 Septembre.
Le critique militaire du Daily News écrit que le but réel de Mackensen est d'isoler la Dobroudja pour empêcher les Roumains de coopérer avec les Russes sur la rive droite du Danube, ce qui lui procurerait un succès stratégique considérable; mais les Roumains se sont déjà rendu compte de la signification du mouvement ennemi et, avec l'aide russe, le général Averesco doit avoir déjà reçu des renforts suffisants pour pouvoir obliger Mackensen à revenir sur ses pas.

La position de Mackensen, malgré sa victoire décisive, n'est pas si enviable qu'il le proclame le kaiser. Il a sa sauvegarde son flanc en saisissant les têtes de ponts de Turukuaia et de Silistria, mais il a eu à préoccuper aussi bien de la garnison que de la troupe le danger d'une descente roumaine sur ses communications est toujours à craindre.

L'état-major général roumain doit avoir étudié la possibilité de jeter des ponts sur le Danube et doit avoir à cet effet un matériel prêt. Les conditions stratégiques sont entièrement favorables et nos alliés ont les renforts suffisants pour pouvoir obliger Mackensen à revenir sur ses pas.

Un dirigeable allemand abattu près de Bucarest

Londres, 19 Septembre.
Au sujet de l'attaque aérienne qui eut lieu sur Bucarest, le lendemain de la déclaration de guerre, le correspondant spécial du Daily Chronicle à Bucarest assure qu'un Parseval, venant de Bucarest, fut descendu par les canons anti-aériens.
Le Parseval, qui n'est plus qu'une masse informe et décolorée, gît aux environs de Bucarest, dans un champ. Il est en aluminium. Différentes versions courent sur le sort de l'équipage. Selon certains rapports, tous les membres de l'équipage ont été tués. D'autres prétendent qu'il s'agit de soldats en uniformes allemands.

L'Attitude de la Grèce

Le nouveau ministère et les réserves du ministre d'Angleterre

Athènes, 19 Septembre.
Sir Francis Elliott, ministre d'Angleterre, vient d'accorder, à un rédacteur de la New Hellas, une interview dont voici les principaux passages. Le ministre a déclaré :
La nouvelle situation n'est certainement pas satisfaisante. C'est la déclaration de M. Calogeropoulos et l'affirmation que son Cabinet est un Cabinet politique, alors que la dernière note de l'Entente exprimait que le gouvernement de la Grèce, fut confié à un Cabinet d'affaires.
Une question du rédacteur de la New Hellas, lui demandant si la Grèce sortirait de la neutralité, sir Elliott répondit :
M. Calogeropoulos ne parle clairement que de neutralité, mais du surplus, c'est la question qui intéresse exclusivement les Grecs.
Le journaliste a insisté alors et souligné que le président du Conseil avait parlé de neutralité très bienveillante.
Sir Elliott a dit :
Nous verrons, ces temps-ci, beaucoup de gens qui se disent Ententeistes.

L'opinion de M. Venizelos

Londres, 19 Septembre.
Le correspondant du Daily Mail, reçu dimanche par M. Venizelos, lui a demandé quelle sera son attitude à l'égard du nouveau gouvernement. M. Venizelos a répondu que le Cabinet ne lui donne que peu d'espoir et qu'il craint de ne pouvoir lui assurer sa collaboration.

L'Entente et le nouveau ministère

Athènes, 19 Septembre.
Le nouveau Cabinet et les ministres de l'Entente n'ont pas encore pris le contact.

Le roi fait renforcer la garnison d'Athènes

Rome, 19 Septembre.
Suivant des renseignements parvenus d'Athènes, le roi Constantin aurait fait renforcer dans de notables proportions la garnison d'Athènes, en y faisant caserner plusieurs bataillons appartenant aux garnisons de Missolonghi, de Patras et de Nauplie.

Un colonel grec soupçonné d'un incident à la légation d'Angleterre

Athènes, 19 Septembre.
Une enquête est ouverte sur un regrettable incident qui s'est produit dans la nuit de la légation d'Angleterre. Un colonel grec, Droyopoulos, était venu y chercher un permis de voyage. Après discussion, il en est venu aux mains avec les employés de la légation.

Le comité révolutionnaire de Salonique mobilise

Salonique, 19 Septembre.
Le Comité de Défense nationale a publié un décret appelant sous les armes les réservistes des classes 1909, 1910, 1911, 1912.

La révolution aux îles Sporades

Paris, 19 Septembre.
Un des derniers actes du Cabinet Zalmis fut d'interdire le départ du Pirée aux bateaux grecs qui font le service de cabotage aux Sporades. C'est qu'en fait ce ne sont pas des troubles qui ont éclaté dans les îles, mais une révolte identique à celle qui a fait passer à Salonique l'autorité civile au Comité de défense nationale. Il est bon toutefois de noter que les îles où ce mouvement a éclaté ne sont pas celles de l'ancienne Grèce, mais les Sporades reprises aux Turcs à la suite de la guerre balkanique; Samos, restée toujours très particulière; Chio et Mytilène, Nisiro, dont la population n'a pas encore oublié l'horreur du joug étranger.

On mande d'Athènes :

Un des derniers actes du Cabinet Zalmis fut d'interdire le départ du Pirée aux bateaux grecs qui font le service de cabotage aux Sporades. C'est qu'en fait ce ne sont pas des troubles qui ont éclaté dans les îles, mais une révolte identique à celle qui a fait passer à Salonique l'autorité civile au Comité de défense nationale. Il est bon toutefois de noter que les îles où ce mouvement a éclaté ne sont pas celles de l'ancienne Grèce, mais les Sporades reprises aux Turcs à la suite de la guerre balkanique; Samos, restée toujours très particulière; Chio et Mytilène, Nisiro, dont la population n'a pas encore oublié l'horreur du joug étranger.

Le départ du baron Schenk

Londres, 19 Septembre.
Notre correspondant d'Amsterdam nous télégraphie que le baron Schenk expulsé de Grèce, a quitté ses aventures au Pèler Lloyd, il a dit qu'il n'a pu se déshabiller pendant trois nuits et que des précautions avaient été prises pour sa sauvegarde par les Alliés. Il ajoute que la flotte de l'Entente au Pirée compte 70 unités.

Milan, 19 Septembre.
Le fameux corrupteur allemand von Schenk, expulsé de Grèce serait arrivé à Sofia. Dans une interview, il a déclaré qu'il n'est pas un représentant d'un régime, mais un homme d'affaires grec, des Affaires étrangères jusqu'aux lignes bulgares, après quoi il dut continuer son voyage sur un char à bœufs.

Un sous-marin allemand dans la mer Egée

Athènes, 19 Septembre.
Un sous-marin allemand est apparu hier dans les eaux de Kerosani. Il a essayé sans succès de torpiller un cargo anglais et a disparu quand sont arrivés les torpilleurs alliés.

L'Offensive dans la Somme

Péronne et Comblès menacés par l'avance anglo-française

Paris, 19 Septembre.
Du Journal :
Karl von Wiegand télégraphie au New-York World, au sujet des attaques anglo-françaises de ces dernières semaines :
Le coup le plus rude de toute l'offensive de la Somme a été porté entre l'Ancre et la Somme.
La terrible attaque contre les lignes allemandes, livrée par un bombardement incessant pendant plusieurs jours, partit de Thiepval, vers l'Est, à travers Martinpuich, puis vers le Nord-Est sur des tranchées allemandes complètement nivelées à travers Courcelette et Fiers.
Il ajoute, sur les combats du Sud, entre Comblès et Rancourt :
Les Allemands firent une défense désespérée, mais, après que les tranchées furent bouleversées, ils ne purent résister au terrible assaut des divisions françaises et anglaises en nombre très supérieur sur un front aussi étroit, sous une si terrible poussée.
Le 10 août, les troupes anglaises brisèrent les lignes allemandes, mais les Allemands pourraient se retirer d'un certain nombre de points en allongeant leurs lignes.
La situation de Péronne et de Comblès semble gravement exposée et il ne serait pas surprenant que ces deux points passent aux mains des Alliés.

Les pertes ennemies sont huit fois plus fortes que celles des Anglais

Paris, 19 Septembre.
M. Beach Thomas, envoyé spécial du Daily Mail, écrit dans ce journal :
Le champ de bataille du 15 septembre laisse une impression unique, celle d'une faiblesse de villages et de petits bois à travers lesquels s'aperçoivent de vastes horizons. Mais, aujourd'hui, cette vision charmante disparaît tout entière sous un fumage voilé : Le sol est couvert de cadavres allemands.
Le 2 juillet, j'avais pu constater au delà des redoutes allemandes de Fricourt, de quel prix nous avions payé la victoire. Elle avait coûté cher à l'ennemi, mais dans de moins grandes proportions. Le 17 septembre, la situation s'est renversée. C'est à l'Allemagne qu'est échoué le plan d'attaque.
Au delà de Guillemont, à l'est du village, se trouve une tranchée de quarante mètres avec quarante morts. Un cadavre par mètre. Hors de là, par des mets bizarres, des tranchées, des barbelés, pans de murs, etc., de leurs murs capricieux et insolites, de leurs idées saugrenues, de leurs bonds prodigieux et secs comme un arbutot gros ou petit, nous avons eu de leur classification orthogonale une vue topologique. Mais personne ne parle des hommes qui s'enferment dans les flancs de ces tranchées, qui sont avec eux, en plein droit sur les plus durs obstacles au milieu d'un feu d'enfer. Car les Allemands ne leur épargnent ni obus ni tir de barrage.
Aussi, aujourd'hui, les statistiques nous atteignent et leurs hommes tués. Foncez à eux. Ne les oubliez jamais. Ils eurent en fait un compte de ceux qui osèrent s'enfermer pour courir à la mort dans ces tombeaux de métal. A Courcelette, où l'on vit des commandants prussiens venir au-devant de nos autos et se rendre, à Martinpuich, dans les bois près de Fiers, les tanks nouveaux chars de Djaegermann, ont bien mérité de la patrie et sauvé plus d'une poitrine enlaidie.
Partout, les hommes suivirent ces terribles batailles avec un désappointement qui s'effaça à mesure que les tanks revenaient en arrière. Mais ce n'était qu'un petit accident : l'auto avait sa direction cassée. Elle ne fut pas longue d'ailleurs à reprendre sa marche en avant, en tirant avec rage, et les acclamations se firent de nouveau entendre.

A travers les Journaux

L'Homme Enchaîné. — L'Emprunt. — De M. G. Clemenceau.

L'attaché est ainsi devenu surtout un maître d'armes de sacro-sainte d'une façon particulièrement des paroles qu'il a prononcées. De ce point de vue, personne ne contestera que l'importance de la parole simple et directe, dans la façon dont elle a été traitée justifie amplement le vote du Sénat.
M. Ribot, peut-être entre-venant, le dimanche, au passage, rappellerà à tous nos travailleurs du soir et de l'usine, à toute cette classe d'ouvriers qui s'efforcent de payer le prix de la dette de sang de la patrie, qu'il n'est pas moins nécessaire de prendre des précautions.
Ceux qui meurent donnent tout.
Ceux qui acceptent de survivre ne pourront rien que de faire dans les conditions d'une vie en hâte des misérables scrupules d'égoïsme qui les retiennent stupidement dans les liens d'une stérile prévoyance puisque le labeur mené dans la petite bourse de cuir ne deviendra puissance vive que si la condition de fécondité d'abord, de fécondité, de sang français, si vous voulez, nous n'êtes, il faut que ce ne soit pas en vain, mais que nous a rappelé notre ministre des Finances.
Nous pouvons en toute tranquillité d'âme aller à l'épargne, à l'avance réconfortante de l'Emprunt.

De M. G. Ribot.

Pour que Sarrail puisse exploiter le succès de son aile gauche, que faut-il maintenant? Il faut d'abord que la Grèce orientale ne soit pas dans le danger de la marche en avant, ce danger est, pour la patrie, parce que tout le monde a compris que la France avait été attaquée après une longue prémeditation, et que celle des vœux de la liberté du monde et la justice. (Vifs applaudissements.) Il n'y a plus de paysans, plus d'ouvriers, plus de bourgeois, tout le monde combat dans le même élan pour l'idéal commun. Dans nos campagnes il n'y a pas un cri de protestation. Ce que l'on veut, c'est que tant de sang versé ne l'ait pas été en vain.

Le Bilan des Succès de l'Entente

Paris, 19 Septembre.
Français : 145 canons, 729 mitrailleuses, 33.679 prisonniers.
Anglais : 99 canons, 223 mitrailleuses, 21.450 prisonniers.
Russes : 841 canons, 1.580 mitrailleuses, 402.471 prisonniers.
Italiens : 36 canons, 192 mitrailleuses, 33.048 prisonniers.
Autres : 1.331 canons, 2.624 mitrailleuses, 490.663 prisonniers.

Le tableau que nous publions ci-dessus, dit le Journal, indique les chiffres du butin réalisé par les Alliés, depuis le 1er juillet jusqu'à ce jour, sur les trois fronts principaux : le front oriental russe, le front italien et le front occidental, où se battent non seulement les armées britannique et belge, mais aussi les armées française et américaine. Ces chiffres ont été obtenus par un soigneux recensement, par jour, par jour, et d'après les communiqués officiels seulement, les indications des prises en hommes et en matériel.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

LA GUERRE AÉRIENNE

L'aviateur Tarascon est Marseillais

Paris, 19 Septembre.
L'adjudant Tarascon, le vaillant Marseillais qui vient d'être cité par le communiqué, est un engagé volontaire.

Il avait été réformé à la suite d'un accident d'aviation dont il fut victime en temps de paix. Mais il n'a pas voulu se laisser aller à l'impasse de la jalousie. Cette fois, il a voulu servir son pays.

Tarascon abandonna temporairement le sport qui lui avait valu cette infirmité, mais il demanda à reprendre sa place de pilote, lorsqu'il s'agit de défendre la patrie.

Récemment, au cours d'une randonnée étonnante, presque au ras des arbres, au-dessus des lignes ennemies, qui sont devenues une spécialité de l'aviation alliée, Tarascon reçut un échalot d'obus dans sa jambe mécanique. Le coup fut si violent, quelle se brisa. Le pilote en fut quitte pour une réparation. A ce moment, certains l'enviaient.

L'aviateur de Rochefort disparu

Paris 19 Septembre.
Le lieutenant aviateur de Rochefort, dont le communiqué officiel du 15 septembre a enregistré la sixième victoire, n'est pas revenu le lendemain de ce dernier exploit, d'une disparition dont on ne sait rien.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

LA GUERRE AÉRIENNE

L'aviateur Tarascon est Marseillais

Paris, 19 Septembre.
L'adjudant Tarascon, le vaillant Marseillais qui vient d'être cité par le communiqué, est un engagé volontaire.

Il avait été réformé à la suite d'un accident d'aviation dont il fut victime en temps de paix. Mais il n'a pas voulu se laisser aller à l'impasse de la jalousie. Cette fois, il a voulu servir son pays.

Tarascon abandonna temporairement le sport qui lui avait valu cette infirmité, mais il demanda à reprendre sa place de pilote, lorsqu'il s'agit de défendre la patrie.

Récemment, au cours d'une randonnée étonnante, presque au ras des arbres, au-dessus des lignes ennemies, qui sont devenues une spécialité de l'aviation alliée, Tarascon reçut un échalot d'obus dans sa jambe mécanique. Le coup fut si violent, quelle se brisa. Le pilote en fut quitte pour une réparation. A ce moment, certains l'enviaient.

L'aviateur de Rochefort disparu

Paris 19 Septembre.
Le lieutenant aviateur de Rochefort, dont le communiqué officiel du 15 septembre a enregistré la sixième victoire, n'est pas revenu le lendemain de ce dernier exploit, d'une disparition dont on ne sait rien.

LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

Chronique Locale

AUBAGNE. — A la Morle.

Le Conseil des adjoints s'est réuni, hier matin, sous la présidence de M. le Maire. On y a fait connaître que la répartition urgente à laquelle vient d'être soumis le mécanisme de la sonnerie de l'horloge touchait à sa fin et que cette sonnerie, supprimée pendant quelque temps à cause de l'insuccès des tentatives, n'a été décidée d'attendre de nouvelles offres pour la location de la salle du Marché couvert et de la convenance pour garantir les commissions de révision des baux en vue d'examiner les propositions déjà reçues et celles qui pourraient se produire jusqu'au 20.

M. le Maire a communiqué une lettre de M. Raymond Teissière, au sujet de la conférence qui doit être tenue dans notre ville par le Comité de l'Or et des Baux de la Défense nationale, dont il est le président pour les Bouches-du-Rhône, et qui se tiendra le dimanche prochain 20 octobre à Aubagne. M. le Maire a remercié M. Teissière de son invitation et a accepté.

Après la solution de quelques autres affaires, la séance a été levée à 11 heures 30.

VOTE DE L'AFFICHAGE

L'affichage des discours de M. Briand est voté par 421 contre 26.
M. Rafin-Duguesy vient discuter la validité du vote en appuyant sur le règlement.
M. le président répond et prouve la validité du vote.

M. Accambray vient déclarer aussi qu'il continuera à refuser les crédits du gouvernement, parce qu'il ne méne pas la guerre avec assez de vigueur, son caractère d'indépendance, l'oreiller se refuse à s'associer aux éloges décernés partout au gouvernement, pour avoir amené l'intervention de la Roumanie. C'est au contraire la timidité de son politique balkanique qui a retardé sa participation. Le député de l'Aisne critique encore notre attitude vis-à-vis de la Grèce, et il conclut : « On nous a parlé d'unité de commandement, l'histoire jugera ».

M. Outrey vient s'élever contre les crédits prévus pour l'entretien du câble qui relie le Tonkin à la Cochinchine.

La suite du débat est renvoyée à jeudi, 3 heures.

Un Drame Rue du Baignoir

Un garçon boucher tente de tuer sa maîtresse

Vers 2 heures, hier soir, un drame assez rapide que violent s'est déroulé dans un hôtel n° 3 rue du Baignoir. Le garçon boucher Joseph-Marie Deltail, 31 ans, demeurant avec sa mère impasse Evreux, à la Cabanelle, a tiré trois coups de revolver sur sa maîtresse, une jeune femme de 23 ans, la femme de sa maîtresse mourante à l'hôpital. Voici les causes de ce drame et les circonstances dans lesquelles il a été commis.

Depuis quatre ou cinq mois, Joseph Deltail avait des relations intimes avec Rose Guidi qui vivait seule, son mari ayant abandonné. Les deux jeunes gens se détestaient, et il y avait quelque temps que Rose Guidi avait quitté sa mère et vint louer un petit appartement dans l'hôtel meublé. Tout alla bien pendant quelque temps; la jeune femme et son amant travaillaient tous deux, et Rose Guidi était dans l'aisance. Mais ces heureuses dispositions ne durèrent pas. Pour des motifs que l'enquête n'a pas encore bien éclaircis, Deltail et sa maîtresse avaient des discussions qui ne tardèrent pas à devenir violentes, et dont l'entourage commença à souffrir.

Une nuit, le garçon boucher rentra à son hôtel habituel et remit à Rose Guidi le montant de sa semaine de travail. Le repas était préparé; ils se mirent à table et, quand elle eut débarrassé le couvert, la jeune femme déclara :

« J'ai à sortir un moment pour faire une course dans le voisinage; je ne serai pas longtemps dehors. »
Et elle descendit.

Pendant plus d'une heure Joseph Deltail lut le journal, puis, ne voyant pas rentrer sa maîtresse, se mit au lit.

M. Guidi ne rentra pas — mais elle avait gardé l'argent de la semaine que son amant lui avait remis.

Hier, Joseph Deltail se rendit à son travail habituel et, après déjeuner, il passait dans la rue du Baignoir, quand il rencontra sa maîtresse. Il l'aborda et l'embrassa avec lui dans leur appartement, pour lui demander des explications.

« Rends-moi l'argent, puis va-t'en, si tu veux. »
Rose Guidi refusa net et une discussion des plus vives commença. Les voix s'élevèrent, colères, et le jeune homme, au comble de l'exaspération, sortit un revolver et fit feu à trois reprises sur les deux femmes. Deltail et l'atteinrent; au côté droit du cou et dans le dos, près de l'épaule gauche. Cette dernière blessure présenta un caractère de gravité.

Après avoir des détonations, le garçon boucher de l'hôtel, les voisins, accoururent et relevèrent la blessée qui fut transportée dans une pharmacie voisine où les premiers soins lui furent donnés. Puis, M. Guillaume, commissaire de police du 11^e arrondissement, la fit admettre à l'hôtel-Dieu.

Quant au meurtrier, il alla se constituer prisonnier; interrogé, il fit le récit que nous avons résumé ci-dessus, en ajoutant, néanmoins, que s'il avait fait feu sur sa maîtresse c'est à la suite des coups de menaces qu'elle lui avait fait.

Joseph Deltail, qui a manifesté un profond regret de son acte, a été écroué à la disposition du Parquet. — M.

Requisition des Peaux de Mouton

En exécution des ordres du ministre, la réquisition générale qui frappe les peaux de mouton est levée à la date de ce jour.

Les intéressés pourront donc disposer librement des maintenant des peaux de mouton de toute nature qu'ils pourraient détenir, ainsi que de celles qu'ils viendraient à acquérir.

UNE BELLE CEREMONIE MILITAIRE Remise de Décorations à la Caserne Saint-Charles

Une prise d'armes a eu lieu hier matin, dans la cour de la caserne Saint-Charles. Le général Ménéziar, gouverneur de Marseille, a remis, en présence d'un détachement des troupes de la garnison et d'un détachement d'usage un certain nombre de croix de la Légion d'honneur de Médailles militaires et de Croix de guerre à de braves poilus :

Le Midi au Feu

M. Auguste Louis, soldat au 5^e bataillon de chasseurs alpins, est cité en ces termes à l'ordre du bataillon :

La Bataille de la Somme

Le Comité de la guerre s'est réuni, aujourd'hui à Downing-Street, sous la présidence de M. Bonar Law. A cette séance assistaient M. Mac-Kenna, lord Curzon, M. Lloyd George, M. Balfour, le vicomte Grey, M. Chamberlain, lord Harding et sir William Robertson.

La Rentrée des Classes au Lycée de Garçons

Les classes reprendront au Grand Lycée et dans les deux annexes Saint-Charles et Périer le mardi matin, 3 octobre, à 8 heures. Le Grand Lycée seul prendra des pensionnaires et des externes positionnaires. Les pensionnaires devront être rentrés le lundi soir, à l'heure réglementaire. Entrée par la porte du boulevard Garibaldi.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie nous avons aujourd'hui à citer les noms de M. Roger Fabre, sergent au 2^e bataillon de chasseurs, tué à l'ennemi le 4 septembre 1916, à l'âge de 21 ans.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 19 Septembre. Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Le Midi au Feu

M. Auguste Louis, soldat au 5^e bataillon de chasseurs alpins, est cité en ces termes à l'ordre du bataillon :

La Bataille de la Somme

Le Comité de la guerre s'est réuni, aujourd'hui à Downing-Street, sous la présidence de M. Bonar Law. A cette séance assistaient M. Mac-Kenna, lord Curzon, M. Lloyd George, M. Balfour, le vicomte Grey, M. Chamberlain, lord Harding et sir William Robertson.

Le Vote de la Chambre

Ceux qui ont voté contre l'affichage du discours de M. Briand.

Le Vote de la Chambre

Le 7 septembre, le grand état-major allemand annonce qu'il ne signifierait plus, dans ses communications, les opérations d'importance secondaire, mais seulement les événements importants. Cette annonce fut faite vers la fin de la semaine la plus mauvaise pour les armées allemandes.

Sur Mer

Un champ de mines entre la Loire et la Gironde est complètement enlevé

Paris, 19 Septembre. Nous avons eu plus d'une fois, dit le Temps, à parler de ce champ de mines que les Allemands posaient dans les eaux de la Loire, entre la Gironde et celle de la Loire. Les métaux de ce champ de mines paraissent terminés. Les travaux de dragage ont été les meilleurs résultats et on peut croire que maintenant la mer est libre.

Sur Mer

Un correspondant de La Rochelle écrit à ce sujet et donne des renseignements sur ces engins, qui sont du type allemand connu, forme ovoïde, avec une partie plate en dessous. Ils pèsent de 700 à 800 kilogrammes, sont munis d'antennes qui en provoquent l'explosion, lorsqu'elles sont heurtées et ils sont retenus à l'immersion volonte par deux drins de longueur différente qui les retiennent au crapaud. Le profondeur de leur immersion est de 6 à 7 mètres ou la mine ne peut être touchée que par des navires ayant une calaison supérieure, ce qui explique l'immunité des bateaux à faible tirant d'eau. Les crapauds sont mouillés par de très grands fonds qui dépassent parfois 60 à 80 mètres. Les crapauds qui ont pu être ramenés à bord des dragueurs portent comme marque une couronne impériale surmontée d'un M majuscule et au-dessous se voient deux T minuscules.

Sur Mer

Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

L'Offensive italienne

Rome, 19 Septembre. Dans la journée d'hier, les actions d'artillerie ont été particulièrement actives contre nos positions de Zuga, dans la vallée de Lagarina et à l'est du torrent de Mazzo, dans la vallée de Sugana. On a constaté l'intense emploi par l'adversaire d'obus à gaz asphyxiants dont nous avons neutralisés les effets.

L'Offensive roumaine

Bucarest, 19 Septembre. Communique roumain du 19 septembre, 17 heures :

L'Offensive roumaine

Bucarest, 19 Septembre. La prise par les troupes roumaines de Fegaras, localité importante qui se trouve à mi-chemin entre Brassao et Sibiu, constitue un succès stratégique notable.

Sur Mer

Un correspondant de La Rochelle écrit à ce sujet et donne des renseignements sur ces engins, qui sont du type allemand connu, forme ovoïde, avec une partie plate en dessous. Ils pèsent de 700 à 800 kilogrammes, sont munis d'antennes qui en provoquent l'explosion, lorsqu'elles sont heurtées et ils sont retenus à l'immersion volonte par deux drins de longueur différente qui les retiennent au crapaud.

Sur Mer

Un correspondant de La Rochelle écrit à ce sujet et donne des renseignements sur ces engins, qui sont du type allemand connu, forme ovoïde, avec une partie plate en dessous. Ils pèsent de 700 à 800 kilogrammes, sont munis d'antennes qui en provoquent l'explosion, lorsqu'elles sont heurtées et ils sont retenus à l'immersion volonte par deux drins de longueur différente qui les retiennent au crapaud.

L'Offensive russe

Communiqué officiel

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

L'Offensive russe

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

Pétrograde, 19 Septembre. Communiqué officiel de l'après-midi du grand état-major :

Graves Inondations en Bohême. NOMBREUSES VICTIMES. Genève, 19 Septembre. La rupture du barrage établi dans la vallée de la Weiss (Bohême), a donné passage à une masse d'eau de deux mètres de hauteur. Les dégâts s'étendent sur une distance de vingt kilomètres. On a recueilli 250 cadavres.

